

Godefroy, étaient sortis du fort de Trois-Rivières pour aller rencontrer les chasseurs Algonquins. Ils vinrent camper à la *baye qui fume* et se disposaient à faire rotir quelques perdrix, quand tout-à-coup douze iroquois les entourent, s'emparent de leurs armes et se préparent à les brûler vifs, puis à les manger. Mais le capitaine de la bande, rusé et prudent, donna des ordres à ses compagnons d'armes de les amener captifs à la terre des Iroquois et de ne pas perdre une minute car les hommes de fer (les soldats) de la nation blanche n'étaient pas loin.

Marguerie dit au chef: je vais te demander une chose qu'un homme de cœur ne refuse jamais à un ennemi mourant:

—Parle, dit le chef:

—Je veux écrire ma dernière volonté sur l'écorce de ce gros bouleau.

—Ecris, dit le chef.

Marguerie, à l'aide d'un charbon écrivit ces mots: *Les Iroquois nous ont pris entres dans le bois, pendant que Godefroy, écrivait: les Iroquois nous ont pris la nuit, il ne nous ont fait aucun mal ils nous amènent dans leur pays pour nous brûler.*

—Vous avez écrit votre dernière volonté, dit le chef: maintenant partons au pas de course; Je vais marcher le premier, les deux prisonniers vont venir ensuite les autres vont suivre avec de bonnes harts en main pour obliger ces captifs à nous suivre.

Le chef traverse le fleuve St. Laurent en courant; on eut dit un chevreuil poursuivi par des chasseurs; Marguerie était toujours sur ses talons ainsi que Godefroy. Tous deux étaient réputés les meilleurs marcheurs de la colonie; ils avaient accompagné les pères Jésuites dans leurs missions lointaines et jamais sauvage ne les avait dépassé à la course.

Le fleuve traversé, le chef se dirigea vers le lac Champlain en suivant la rivière Richelieu. Pas un mot n'était dit, Godefroy et Marguerie avaient fait le sacrifice de leur vie à Dieu et le long du chemin demandaient par l'intercession de la Sainte Vierge, la grâce de mourir martyrs de la cause catholique en Canada.

Quand le chef vit qu'il était dans les limites de son pays et qu'une surprise des blancs n'était plus à craindre, il ralentit le pas, puis s'arrêtant tout-à-coup, il se tourna vers nos deux ancêtres, et sans dire un mot, il leur tâta les jambes, essaya en vain de ployer leurs jarrets d'acier puis poussa un cri d'exclamation: wah! wah! wah! et les autres de faire écho: wah! wah! wah!

Le lendemain, ils arrivèrent au rapide de Chambly et n'avaient pas encore mangé depuis la veille au soir, quand tout-à-coup, trois orignaux poursuivis par des loups viennent traverser le chemin où ils se trouvaient.

Le chef regarda Marguerie en lui disant: Peux-tu les tuer?

Prompts comme l'éclair Marguerie et Godefroy saisissent leur fusil des mains des deux sauvages qui les gardaient soigneusement, mettent en joue en criant: à l'oreille, camarade; les deux caribonx tombent morts. Les deux prisonniers remettent tranquillement leurs armes à leurs gardiens qui tremblent comme des feuilles en les reprenant, croyant que ces fusils étaient pour éclater en leurs mains.

Godefroy et Marguerie prennent leur couteau écorchent chacun son orignal avec plus de vitesse et de savoir faire que les sauvages, battent le briquet et se disposent à faire cuire à la broche le produit de leur habileté. Les sauvages les regardent sans rien dire, mais un œil observateur remarquerait que leur œil est devenu moins farouche. Les commandements qu'ils donnent sont moins sévères. Le chef de la bande paraît préoccupé d'une pensée: sauver du supplice du feu ces deux prisonniers qu'il doit remettre au grand chef de la tribu. Il sait que celui-ci les attend pour les livrer à la fureur des jeunes gens de la nation qui vont épuiser sur eux toutes les tortures que peut inventer la plus crnelle Sauvagerie. Va-t-il réussir?

Ils se mettent en marche de nouveau, cinq heures plus tard, ils arrivaient tous les 14 à la tribu des Iroquois agniers. Trois cris de triomphe annoncèrent aux guerriers de la bourgade qu'on avait fait des prisonniers.

Marguerie et Godefroy furent l'objet de la curiosité publique. Les femmes et les enfants n'avaient jamais vu *d'homme blanc*. Marguerie avait les cheveux châtains et les yeux bleus, tandis que Godefroy était brun et portait une cicatrice à la joue ce qui est une marque de distinction chez les sauvages—aussi on le trouvait moins laid que celui qu'on appelait à Trois Rivières le *beau* Marguerie.

Pendant que les femmes faisaient leurs remarques sur les nouveaux arrivés, remarques qui n'étaient pas à l'avantage de la race blanche, les jeunes gens préparaient le bûcher et les poteaux, où ils devaient faire souffrir le martyr à leurs prisonniers.

Tiens, dit l'un d'eux à Marguerie, c'est là que je vais t'attacher, puis je vais me tailler dans ta chair, quelques livres de viande pour prendre des forces, et ensuite nous commencerons à te faire brûler o! jouissance!... et de ses deux yeux jaillirent des étincelles de haine.

Marguerie et Godefroy se regardèrent, se dirent adieu; une larme coula sur la joue du jeune Godefroy: le souvenir de sa mère venait de traverser son esprit ou mieux son cœur. Tous deux jetèrent un regard vers le ciel, firent un grand signe de croix et